

Vendredi 24 mai 2019, 9h. Eucharistie envoi, Église Sainte-Bernadette, côté Grotte.

Tu es le pauvre, Seigneur Jésus !

Frères et sœurs, depuis le début de notre pèlerinage, sous le regard de Bernadette et de Marie, notre Mère, nous avons essayé de mieux comprendre l'appel de Jésus à la pauvreté : « *Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux !* ». Nous avons demandé un cœur de pauvre ; nous avons présenté humblement au Seigneur nos faiblesses pour que sa puissance s'y déploie ; nous avons essayé de répondre au souhait du pape d'être ensemble *une Église pauvre pour les pauvres*. Ce matin, nous allons essayer de reconnaître le Seigneur Jésus lui-même dans les pauvres.

Pour cela, mettons-nous à l'école de saint Vincent de Paul : un voisin, en quelque sorte, puisqu'il est originaire des Landes toutes proches.

Lorsqu'il fonde les Filles de la Charité, Vincent de Paul les invite à se consacrer entièrement aux pauvres car c'est le Seigneur lui-même qui les attend en chacun.

... il faut traiter les pauvres malades avec douceur, compassion, respect et amour – leur dit-il - car ce sont vos maîtres et les miens aussi... et ce sont de grands seigneurs au ciel ! Ce sera à eux d'en ouvrir la porte, comme il est dit dans l'Évangile... Vous souvenant que c'est à Notre-Seigneur que vous rendez ce service, puisqu'il le tient fait à lui-même : « Avec lui, je suis dans son épreuve », dit-il dans le psaume, parlant des pauvres. S'il est malade, je le suis aussi ; s'il est en prison, j'y suis ; s'il a des fers aux pieds, je les ai avec lui.

*Voilà donc ce qui vous oblige à les servir avec respect, comme vos maîtres, et avec dévotion, parce qu'ils vous représentent la personne de Notre-Seigneur, qui a dit : « Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'aurez fait. »*¹

Et cela à tout moment, même pendant la prière : « *... on viendra à votre porte au temps de votre oraison, pour aller voir un pauvre malade, que faire ? Il sera bon de s'en aller et quitter son oraison - ou plutôt de la continuer - parce que Dieu le commande. Car, voyez-vous, la charité est par-dessus toutes les règles, et il faut que toutes se rapportent à celle-là... Et en ce cas, c'est laisser Dieu pour Dieu. Dieu vous appelle à faire l'oraison et, en même temps, il vous appelle à ce pauvre malade. Cela s'appelle quitter Dieu pour Dieu.* »²

Voir le Christ dans chaque pauvre... n'est pas facile, surtout chez les moins avenants, lorsqu'ils prennent une forme, un visage, une blessure, une histoire qui peuvent nous répugner... Vincent de Paul nous indique alors une voie :

*« Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; tant ils pourraient paraître grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres ; lui qui n'avait presque pas figure d'homme en sa passion, qui passait pour fou dans l'esprit des Gentils, et pour scandale dans celui des Juifs ; et avec tout cela, il se qualifie d'évangéliste des pauvres : « Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ».*³

Quelle invitation ! Dépasser notre première réaction, notre premier mouvement de rejet, peut-être, et rejoindre, sous sa pauvreté et sa misère, le cœur qui bat, l'homme, la femme, aimés de Dieu, autant sinon plus que moi.

Et Vincent de Paul, réaliste, concluait : « *O Dieu ! qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite ! Mais, si nous les regardons selon les sentiments de la chair et de l'esprit mondain, ils paraîtront méprisables.* »

J'en entends jusqu'ici qui pensent que tout cela est bien beau mais que c'est l'apanage des saints : ils ont reçu la grâce pour cela, grâce que nous n'avons pas... Détrompez-vous... C'est encore un disciple de S. Vincent de Paul, dans la même logique, le bx Frédéric Ozanam qui nous répond :

« Si nous ne savons pas aimer Dieu comme les Saints l'aimaient, notre faiblesse peut y trouver quelque ombre d'excuse ; car il semble qu'il faille voir pour aimer, et nous ne voyons Dieu que des yeux de la foi et notre foi est si faible ! Mais les pauvres, nous les voyons des yeux de la chair, ils sont là et nous pouvons mettre le doigt et la main dans leurs plaies, et les traces de la couronne d'épines sont visibles sur leur front ; ici

l'incrédulité n'a plus de place possible, et nous devrions tomber à leurs pieds et leur dire : « Vous êtes nos maîtres et nous serons vos serviteurs, vous êtes pour nous les images sacrées de ce Dieu que nous ne voyons pas, et ne sachant pas l'aimer autrement, nous l'aimerons en vos personnes. »⁴

Vous le voyez, pas d'issue possible... Nous ne pouvons pas nous dérober au service des pauvres puisque c'est Jésus, lui-même, qui nous attend.

Cet évangile, dit du jugement dernier, que nous réentendons en conclusion de notre beau pèlerinage, n'est pas vraiment rassurant... Il nous questionne et nous provoque... Mon Dieu ! De quel côté du troupeau me rangera-t-il ? À sa droite ou à sa gauche ? avec les bons ou avec les mauvais ? Avec ceux qui l'ont reconnu et servi dans les pauvres ou avec ceux qui ont changé de trottoir pour ne pas le voir ?

Question légitime, frères et sœurs, mais qui ne doit pas nous effrayer... puisque la réponse dépend maintenant de nous. Et je vais vous indiquer une voie pour y parvenir...

Si nous cherchons à approcher, à rencontrer, à servir les pauvres par peur du jugement, ou par devoir, nous n'y arriverons pas. Souvenez-vous du serviteur qui n'avait reçu qu'un talent et qui l'a enfoui par peur et l'a rendu au retour de son maître... Ce serviteur-là a été blâmé, non parce qu'il n'avait reçu qu'un talent, mais parce qu'il avait eu peur de son maître : *« J'avais peur de toi qui es un homme sévère, qui prends ce que tu n'as pas mis en dépôt et moissonnes ce que tu n'as pas semé – Mauvais serviteur, lui dit-il, je te juge sur tes propres paroles. »* (Lc 19, 21-24 et Mt 25, 25-29)

Comme une mise en garde avant le passage du jugement dernier, le Seigneur nous prévient : si c'est la peur, le devoir qui nous guident, nos actes ne pèseront rien. Il n'en veut pas... Mais si c'est la confiance et l'amour, oui ! Ils pèseront le poids de l'amour que nous y mettrons et c'est ce qui plaît à Dieu. Que ce soit peu ou beaucoup, chacun selon ses possibilités, au moins pour commencer, mais que ce soit toujours avec amour : par amour du Seigneur et des pauvres, et que jamais l'amour ne s'éteigne dans notre cœur. Car les pauvres sont notre véritable école d'apprentissage de l'amour de Dieu, de l'amour pour Dieu.

La petite Bernadette Soubirous, dont nous avons pris la main au premier jour de notre pèlerinage pour nous guider pendant ces quelques jours, continue à nous éclairer... Elle aussi a choisi le service des pauvres. C'est en voyant le dévouement des sœurs de Charité de Nevers qu'elle décide de les rejoindre. Tant que sa santé le lui permettra, elle voudra se mettre au service des malades et des pauvres.

À fréquenter, aimer et servir les pauvres, nous acquérons, nous aussi, un cœur de pauvre, même s'il nous faisait défaut au départ. Et de la même manière que le Seigneur encourageait, au début de son ministère, les pauvres de cœur, leur assurant le Royaume de Dieu en héritage, il dira à chacune et chacun de nous, si nous l'avons servi par amour dans nos frères : *« le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde, recevez-le maintenant en héritage puisqu'il est pour vous... Venez, les bénis de mon Père ! »*

Quelle surprise, alors, de retrouver en bonne place, dans ce Royaume, les pauvres que nous aurons aidés, aimés et servis, et qui, à leur tour nous ouvriront les bras. Alors nous danserons, nous chanterons dans un éternel *Alléluia* ! l'humanité en Dieu réconciliée.